

PARCOURS DU PATRIMOINE

LE SUD DE LA PÉVÈLE

ARCHITECTURES DE LA CAMPAGNE HABITÉE

Parc naturel régional Scarpe-Escaut
Nord





Nord

LE SUD DE LA PÉVÈLE

Architectures de la Campagne habitée

LA PÉVÈLE, UNE CAMPAGNE HABITÉE

Le village linéaire, entre prairies et cultures : une forme traditionnelle en Campagne habitée.

La Pévèle (du latin *Pevula*, pâturage) se présente comme une campagne riche, consacrée à l'élevage et à la polyculture. L'activité agricole y a façonné un paysage semi-ouvert, ponctué de grosses fermes et de boisements. Suivant les versants doux et les lignes d'eau confluant vers la Scarpe, les villages traditionnellement entourés de pâtures s'étirent le long des routes.

Les horizons boisés des massifs de Marchiennes ou Flines-lez-Râches rythment ce territoire. D'autres, plus lointains encore comme ceux de la plaine humide de la Scarpe, en posent les limites à l'est. Au détour des chemins, fermes, clochers ou chapelles se dévoilent, témoignant d'un patrimoine riche et d'un bâti omniprésent.

Ce territoire des versants sud de la Pévèle, où paysages bâtis et agricoles s'associent étroitement, qualifie l'entité de la Campagne habitée au nord-ouest du territoire du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, regroupant 10 communes : Beuvry-la-Forêt, Bouvignies, Flines-lez-Râches, Landas, Lecelles, Maulde, Rosult, Rumegies, Saméon et Sars-et-Rosières.



Lecelles, vue depuis Maulde.

À l'est, du côté wallon de la Pévèle, les grandes cultures ménagent tout en nuance une transition vers les plateaux du Tournaisis. Entre les deux, une bande plus humide de bois à Howardries, de pépinières et de peupleraies donne un « effet frontière ».

Un territoire aux frontières fluctuantes

Territoire charnière et envié, la Pévèle a connu de nombreuses influences et porte encore les traces des changements historiques qui ont forgé son identité.

Au IX^e siècle, ce comté est délimité par le Mélantois, le Tournaisis et par l'abbaye de Saint-Amand et ses dépendances parmi lesquelles figurent Saméon, Lecelles, Rosult, Rumegies et Sars-et-Rosières. Les crises du X^e siècle voient une décadence de l'autorité du royaume franc et la naissance des principautés territoriales. Dès lors, la Pévèle est rattachée à la châtellenie de Lille-Douai-Orchies au sein de la Flandre. Beuvry-la-Forêt dépend alors de l'abbaye de Marchiennes, Landas et Bouvignies de seigneurs laïcs.

À la même époque, le Tournaisis devient une châtellenie, créée par les comtes de Flandre. La création d'un nouveau

bailliage en 1383 réduit le territoire du Tournaisis à l'ouest mais l'agrandit à l'est par l'adjonction notamment de la châtellenie de Mortagne (avec Maulde-sur-Escaut) et de la terre abbatiale de Saint-Amand (avec Lecelles, Rumegies, Saméon, Rosult et Sars-et-Rosières). Le bailliage franchit alors la frontière multiséculaire de l'Escaut séparant le royaume franc et l'Empire germanique.

En 1521, Charles Quint rattache le Tournaisis au comté de Flandre lors de la conquête de Tournai. Le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) annexe la Flandre et le Tournaisis, formant ainsi l'intendance de la Flandre wallonne. En 1678, la Paix de Nimègue dépossède le Tournaisis des communes situées sur la rive droite de l'Escaut, rétablissant le fleuve comme frontière. C'est en 1713, avec le traité d'Utrecht, que la frontière actuelle entre la France et ce qui allait devenir le royaume de Belgique est globalement fixée. En 1779, un nouveau traité rattache Mortagne et les localités qui en dépendent, parmi lesquelles Maulde, à la France.

Aujourd'hui, le territoire porte encore des traces visibles de ces époques : château du Loir, fort de Maulde... La Pévèle frontalière est marquée par les deux guerres mondiales, dont témoignent quelques casemates et vestiges des lieux de combats.

Une des nombreuses chapelles du territoire, située à la croisée des chemins entre Saméon et Rumegies.



Les fermes

Leur forme actuelle est dans la plupart des cas le résultat d'une ou plusieurs évolutions, avec souvent le passage d'un type à un autre au fil du temps, des évolutions techniques de l'agriculture ou des possibilités financières du propriétaire.

La ferme élémentaire

Elle est la plus modeste des exploitations agricoles, regroupant sous le même toit, parfois dans le même corps de bâtiment, le logis, l'étable et/ou l'écurie et la grange.

Ce type est en voie de disparition car l'exiguïté du logis entraîne le remaniement systématique de la « grangette » et de l'étable en habitation.



Ferme élémentaire, 339 rue de Guivarnenez à Landas.

La ferme en L

Elle est composée de deux principaux corps de bâtiment implantés en équerre, le plus souvent jointifs. La grange est parallèle à la rue pour faciliter la manœuvre des charrettes. L'étable est indifféremment associée au logis perpendiculaire à la rue ou à la grange. En revanche, l'écurie et la grange sont fréquemment réunies sous le même toit.

Cette typologie semble conditionnée par la forme étroite des parcelles.

Ce type de ferme devient rare. Les bâtiments sont remaniés en habitation, leur taille modeste facilitant les transformations de volume et d'usage.



Ferme en L, rue du Faux à Bouvignies.

La ferme en U

Fréquente sur le territoire, elle se caractérise par trois corps de bâtiment organisés autour d'une cour ouverte sur la rue, mais très souvent clôturée par une grille ou un muret. Parfois, c'est une ancienne ferme en L à laquelle a été ajouté un corps d'étable-écurie indépendant. La grange est presque toujours implantée parallèlement à la rue, en fond de cour, pour faciliter le maniement des véhicules tractés. Étables et logis, présentant leur mur-pignon à rue, se font face.

Au fil du temps, l'architecture d'une ferme est souvent transformée : en fermant des éléments sur la rue, une ferme en U devient une ferme à cour fermée. À contrario, une ferme à cour fermée est parfois remodelée en U par la destruction d'un bâtiment, souvent le pigeonnier-porche en front de rue. Une variante plus tardive se développe vers la fin du XIX^e siècle ; elle se compose d'un logis en façade principale sur rue et d'une grange en fond de cour, les deux bâtiments étant reliés par l'étable-écurie.

Ferme en U, 65 rue du Marais-à-Chênes à Sars-et-Rosières.



FLINES-LEZ-RÂCHES

Les fabriques de tuiles et de poteries de l'époque protohistorique, les *figulina*, ont donné leur nom à la commune. Une abbaye cistercienne fondée vers 1234 à Orchies par Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre, est transférée à Flines vers 1251. Endommagée à la Révolution, ses derniers vestiges ont disparu au milieu du XIX^e siècle. Les cisterciennes, rattachées à la Congrégation de la Sainte-Union, ouvrent en 1847 un pensionnat à Flines, appelé « le couvent », agrandi à la fin du XIX^e siècle. Le château, construit au XVI^e siècle par Evrard de Boulogne, aujourd'hui disparu, figure dans *Flandria illustrata* (1641-1644) de Sanderus.

La « Mer de Flines », début du XX^e siècle, carte postale, collection privée Daniel Gras (ci dessous et ci-contre).



L'étang appelé « Mer de Flines » apparaît dans les textes en 1242, date à laquelle il est donné par acte du bailli de Marguerite de Dampierre à l'abbaye de l'Honneur-Notre-Dame à Orchies. Il a contribué à l'assainissement de cette zone marécageuse et au développement du travail du rouissage du lin, depuis le Moyen Âge jusqu'au début des années 1920.

Avec la disparition de l'abbaye et l'arrivée du chemin de fer, l'activité agricole a décliné et le centre économique de Flines est déplacé vers le centre bourg. Une industrie assez variée, composée de brasseries, distilleries, fabriques de tuiles, d'ateliers d'ébénistes puis de fabrication de meubles, s'est développée pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Divers projets de bâtiments publics ont été réalisés aux XIX^e et XX^e siècles : l'ancienne mairie par l'architecte douaisien Boulet en 1837-39, les écoles de filles et de garçons en 1876



par l'architecte douaisien Aimé Dubruille et en 1931 le bureau de poste par les architectes E. et H. Normand.

Église paroissiale Saint-Michel, place du Général-de-Gaulle

L'église, vue depuis la place.





La maison dite château Lespagnol.

Elle est en retrait par rapport à la rue, sur une parcelle profonde. La propriété est fermée par une grille en feronnerie encadrée par des piliers en brique « bagués » et couronnés par un chapiteau et amortissement en pierre. La marquise bombée, la façade-pignon néo-flamande, les bow-windows et le décor de céramique empruntent au vocabulaire décoratif éclectique. Cette demeure, signée, est l'œuvre de l'architecte Émile Robaut en 1901.

L'habitat à Flines

La particularité de Flines est de posséder un florilège de maisons datant des années 1930 à 1970.

La maison 47 rue Delhaye est un exemple de transition entre les maisons de l'entre-deux-guerres et celles des années 1950, époque à laquelle les pavillons se développent sur le territoire flinois, en particulier le long du boulevard des Alliés qui en conserve de beaux exemples. Le jeu des volumes et du traitement de l'entrée y est très soigné.



47 rue Delhaye.



Pavillons en série, 99, 101, 103 boulevard des Alliés.

Deux maisons identiques, situées rue Dupire, construites par un entrepreneur pour ses deux enfants, se font écho.



À partir de 1874, la commune est traversée par la ligne de chemin de fer d'Orchies à Somain, qui va accroître l'essor agricole, artisanal et industriel (fabrique de carreaux, tuilerie, sucrerie, minoterie, brasseries, graineterie, etc.) jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Le centre bourg est urbanisé et modernisé au même moment : la mairie est construite en 1909, la salle des fêtes dans l'entre-deux-guerres, et de nombreuses maisons à étages (dont des maisons de commerce) s'intercalent aux volumes traditionnels en rez-de-chaussée.

Vers la fin des années 1970, la création de l'autoroute va modifier les déplacements intra communaux. Elle traverse Beuvry, borde le centre bourg par le sud, limitant ainsi son extension et coupe le hameau du Ghien, devenu difficilement accessible.

Église paroissiale Saint-Martin

En 1775, le Magistrat de Beuvry sollicite la reconstruction de l'église auprès de l'abbé de Marchiennes ; l'autorisation est donnée par l'intendant le 4 juin 1784. Un accord est passé pour l'adjudication des travaux le 12 juillet 1785 :

Vue intérieure vers le chœur.



l'abbaye donne le terrain, situé à 10 toises de l'ancienne église, fournit la terre pour la fabrication des briques et le sable. L'église est construite en 1786 d'après les plans de l'architecte lillois Jacques-François-Joseph Lesaffre.

L'église est située au centre du village, perpendiculairement à la rue principale. De plan allongé et à abside semi-circulaire, à trois vaisseaux et cinq travées, elle est précédée d'une tour-porche imposante, proche de celle de Rumegies, due au même architecte. L'élévation est en brique sur un soubassement de grès, la pierre étant utilisée uniquement en cordon au premier niveau de la tour-porche. Les voûtes de la nef et des bas-côtés sont en coupes sur pendentifs en brique enduite, séparées par des arcs doubleaux. Des colonnes doriques en pierre bleue soutiennent les arcs en plein-cintre de la nef.

Entre « Art nouveau » et « Art déco »

Une des particularités de Beuvry réside dans l'existence de plusieurs maisons de commerce datant des années 1930, situées dans le centre du village : un salon de coiffure, une boutique et un café (dit Café de l'Univers), alliant vocabulaire Art nouveau (1900) ou Art déco (1930).

Épicerie, 1246 rue Albert-Riquier.



Située au nord-ouest du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, la Campagne habitée en est l'entité qui s'étire de Flines-lez-Râches à Maulde, en s'inclinant doucement vers les terres alluviales de la Scarpe. Par la forme des villages et par son implantation, le bâti entretient un rapport particulier au paysage environnant. Censes, fermes, maisons témoignent de la vitalité rurale du territoire, de même qu'églises et calvaires. L'artisanat – attesté depuis l'Antiquité – et l'industrie n'en sont pas absents : usines et surtout fermes-usines parsèment la campagne. Proche des agglomérations lilloise et valenciennaise, la Campagne habitée a bénéficié, aux XIX^e et XX^e siècles, du concours d'architectes qui ont su marier tradition et nouveauté, contribuant ainsi à l'enrichissement de son patrimoine.

Retraçant l'histoire d'une partie de la Pévèle, ce parcours propose, au travers d'un circuit de visite inédit, de découvrir un patrimoine attachant et trop méconnu.



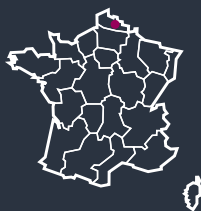
L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



ISSN : 1956-0346
ISBN : 978-2-914528-71-9

Lieux Dits
Éditions

Prix : 6,50 €



Opération soutenue par l'État – Fonds National d'Aménagement et de Développement du Territoire.